

Donald Wright. *Donald Creighton: A Life in History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 472 p.

François-Olivier Dorais

Volume 17, numéro 1-2, automne 2016, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1050789ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1050789ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, F.-O. (2016). Compte rendu de [Donald Wright. *Donald Creighton: A Life in History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 472 p.] *Mens*, 17(1-2), 157–163. <https://doi.org/10.7202/1050789ar>

Haïti, les Haïtiens et le Québec. L'ouvrage plaira non seulement aux québécois et aux chercheurs en histoire des Caraïbes, mais aussi à un public plus large qui s'intéresse à l'immigration et à l'ethnicité.

— Maurice Demers
Université de Sherbrooke

Donald Wright. *Donald Creighton: A Life in History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 472 p.

Longtemps discrédité, le genre biographique fait l'objet, ces dernières années, d'un véritable retour en force dans le paysage historiographique. Ce retour, corollaire d'une remise en cause des modèles globaux hérités de l'histoire sociale, semble avoir trouvé au Canada anglais une voie propice dans la biographie de ses plus illustres historiens. Après Harold Innis (Alexander John Watson, *Marginal Man: The Dark Vision of Harold Innis*, University of Toronto Press, 2005) et Frank Underhill (Kenneth C. Dewar, *Frank Underhill and the Politics of Ideas*, McGill-Queen's University Press, 2015), c'est maintenant au tour de Donald Creighton (1902-1979) de trouver sa place dans les chemins de l'histoire, avec cette imposante biographie signée par le politologue Donald Wright de la University of New Brunswick. Il fallait une certaine dose de courage pour se lancer dans la rédaction de cette première étude exhaustive de l'une des plus grandes figures intellectuelles du Canada anglais au xx^e siècle, dont l'historiographie, limitée à quelques études parcellaires et dispersées, avait jusqu'ici surtout retenu la part controversée et anachronique de l'œuvre. Figure d'avant-scène, aux côtés d'Hilda Neatby, de W. L. Morton et de Georges Grant, d'une lignée de nationalistes « tory », antimodernes, critiques de l'américanisation et attachés à une représentation du Canada comme nation d'abord et avant tout « britannique », Creighton était, en effet, condamné à une postérité difficile dans un Canada libéral, purgé de sa vieille référence britannique puis refondé sur les valeurs du multiculturalisme, du bilinguisme et des droits individuels. Confrontant la mémoire reçue et mythifiée du personnage

à l'histoire, complexe et multiforme, de l'homme dans son milieu et dans son époque, cet ouvrage trouvera assurément bon accueil au sein de la communauté universitaire et du lectorat érudit. Non seulement décrit-il en détail la genèse et l'accouchement d'une pensée et d'une œuvre originales, mais il offre, et c'est l'une de ses plus grandes qualités, une porte d'entrée privilégiée sur l'histoire intellectuelle du Canada anglais au siècle dernier.

Déjà fort de son incontournable *The Professionalization of History in English Canada* (University of Toronto Press, 2005), Donald Wright était tout désigné pour mener à bien cette vaste entreprise, à laquelle il aura consacré plusieurs années de labeur analytique dans les écrits publics de l'historien et ses archives personnelles, conservées pour l'essentiel à Bibliothèque et Archives Canada. La recherche est aussi rehaussée d'entretiens conduits avec d'anciens collègues et certains membres de sa famille, dont sa fille, l'écrivaine canadienne Cynthia Flood. Nous sommes en présence ici d'une « biographie totale », dans laquelle sont étudiées en profondeur trois dimensions transversales de l'itinéraire de vie de Creighton ; celle, d'abord, du professeur et de l'historien, depuis les pratiques quotidiennes du métier (on retient quelques passages originaux sur les conditions d'écriture et de travail dans sa « hutte » au lac Muskoka) jusqu'aux évocations des temps forts de la vie universitaire (ses publications les plus importantes, ses grandes conférences et son empreinte à l'Université de Toronto) ; celle, ensuite, de l'homme, dans l'intimité de sa relation avec ses amis les plus chers (notamment Eugene Forsey et Harold Innis, deux proches confidents), ses collègues, ses étudiants et sa famille, en particulier sa femme, Luella, qui occupe une place centrale dans l'ouvrage ; celle, finalement, de l'intellectuel public, régulièrement appelé à intervenir dans le débat d'idées et sollicité à titre d'expert pour prendre part à divers chantiers gouvernementaux (citons la commission Rowell-Sirois, la commission Monkton et l'Ontario Advisory Committee on Confederation, au sein duquel il fut un acteur clé). Aussi, l'ouvrage met bien en évidence l'excentricité politique et intellectuelle de l'historien ; sa plume mélancolique et

pessimiste, son attachement à une conception romantique et littéraire de l'histoire, sa résistance aux dérives de la professionnalisation du métier d'historien, son tempérament bouillant et querelleur de même que sa profonde conviction nationaliste en font l'une des voix des plus singulières dans le champ intellectuel canadien.

La principale force de cet ouvrage tient à la grande dextérité avec laquelle son auteur arrive à situer Creighton et son œuvre dans un contexte plus large, lequel ne cesse d'évoluer. Car l'exceptionnalité du personnage tient peut-être, pour beaucoup, à la fréquence et à l'intensité avec laquelle il a su, tout au long de sa vie, ressentir l'âme de son pays, un peu à l'image de ces intellectuels « paratonnerres » qui, comme le chanoine Groulx pour le Canada français (la comparaison mériterait d'ailleurs d'être tentée dans une analyse plus approfondie), auront incarné à la fois la grandeur et les misères de leur société d'appartenance. Dans le récit creightonien, tout se tient en une persistante unité ; la partie proprement historique s'enracine dans un pathos nationaliste qui, en retour, la nourrit. « *Writing was, for him, an act of creation, of parthenogenesis even. His books weren't external to him, they were extensions of him. They were his flesh and blood* » (p. 268).

À défaut d'une thèse structurant l'ensemble de l'étude, Wright, qui a recours à une méthode compréhensive soucieuse de rendre compte avec empathie du sens que Creighton a voulu donner à ses activités, s'attache plutôt à restituer ses assises biographiques en montrant à voir en quoi celles-ci modélisent les grandes coordonnées de l'histoire du Canada anglais. Sans céder aux écueils de l'hagiographie, l'auteur pénètre, sur un mode tantôt empathique, tantôt lyrique, tantôt tragique, le vécu et l'imaginaire de son sujet, aidé par un recours abondant aux sources, en particulier sa correspondance privée. Cette approche bienveillante ne l'empêche pas de prendre la distance critique nécessaire lorsque vient le temps de traiter des visions figées et hautement stéréotypées de l'historien, qu'il s'agisse de son traitement peu recommandable des autochtones, dépeints en éternels clandestins du grand récit national canadien ; du portrait « grotesque » qu'il brosse de Louis Riel, des Métis et du soulèvement de la rivière Rouge ; de sa lecture

romancée de la Confédération ; de son antisémitisme *soft* ou encore de son incapacité à véritablement comprendre le Canada français et le Québec pour lui-même, autrement que comme l'« Autre » du Canada anglais. La psychologie tourmentée et le tempérament difficile de Creighton n'échappent pas non plus au regard du biographe, qui n'hésite pas à aborder de front les sujets les plus délicats, depuis ses épisodes dépressifs jusqu'à sa relation tumultueuse avec sa fille en passant par ses désaccords intellectuels et personnels avec Frank Underhill ou encore les heures sombres et difficiles de ses années à la direction du Département d'histoire de l'Université de Toronto.

Dans l'ensemble, Wright privilégie une approche chronologique à celle d'une construction thématique. Ce découpage, joliment orchestré sous la forme des quatre saisons débutant par le printemps et s'achevant avec l'hiver, permet de mieux faire ressortir la linéarité d'une trajectoire de vie qui, riche en promesses et en accomplissements, connaîtra pourtant une fin poignante et dramatique, alors que Creighton, dépassé par les mutations du nationalisme canadien-anglais et confronté à la montée du sentiment indépendantiste québécois, assistera au spectacle accablant de sa propre désuétude vers la fin de sa vie. Tout le récit biographique va dans cette direction et donne au livre le caractère d'une tragédie en quatre actes. Si elle a l'avantage de rendre la lecture plus agréable, cette mise en récit a peut-être pour unique défaut de multiplier les répétitions dans les analyses thématiques, donnant parfois au lecteur une impression de longueur et de lenteur dans le traitement.

Faire revivre en profondeur la pensée d'un homme revient d'abord à en rejouer les premiers enracinements. C'est pourquoi Wright consacre la première partie de l'ouvrage à documenter le passé familial de Creighton (le premier chapitre établit sa généalogie d'ascendance irlandaise), sa jeunesse torontoise et sa formation collégiale et universitaire. Né en 1902 dans un milieu petit-bourgeois, d'un père prédicateur méthodiste et d'une mère dévouée à l'éducation de ses enfants, il grandit dans une famille innervée de culture britannique, où sont promues les valeurs de l'excellence et du travail bien fait. Initié très

jeune à l'amour de la littérature anglaise et à la puissance des liens politiques et culturels entre le Canada et la Grande-Bretagne, qui le marqueront durablement, son enfance est perturbée par une santé chancelante qui vient déjà assombrir son monde. S'il eût été souhaitable que l'auteur exploite davantage le filon religieux très présent dans l'atmosphère de cette première jeunesse, Wright n'en tire pas moins certaines intuitions sur les liens entre le méthodisme hérité du XIX^e siècle et le tempérament passionné de Creighton (p. 63) ou encore son écriture prosélyte de l'histoire (p. 170). L'élément le plus intéressant de cette première partie reste sans doute la description minutieuse de la formation du grand historien, qui s'ouvre sur ses années de collège à Toronto et sa venue progressive à l'histoire, sous l'influence de John Bartlet Brebner, de Humprey Hume Wrong et de George Malcom Smith. Trop jeune pour être conscrit, Creighton va poursuivre une brillante scolarité avec un intérêt particulier pour l'étude de la Révolution française, une période qui le fascine, mais dont la radicalité des idées confirme très tôt chez lui l'importance et la valeur du conservatisme philosophique, sensibilité qui modèlera à la fois sa pensée et son approche à l'histoire canadienne par la suite. À l'image de plusieurs intellectuels canadiens-anglais de sa génération, il poursuit une formation supérieure à Oxford durant les années 1920, formation décisive à plusieurs égards dans la genèse de son nationalisme qui allie, dans un syncrétisme complexe, canadienité et britannicité. S'ensuivent d'intéressantes pages sur son séjour d'études doctorales à la Sorbonne, où il devait étudier sous la direction d'Albert Mathiez, grand spécialiste de la Révolution française. Séjour écourté toutefois, faute d'argent, qui l'oblige à rentrer au Canada et à renoncer à l'histoire européenne. C'est donc un peu par dépit que l'historien s'orientera en histoire canadienne.

Les deuxième et troisième parties de l'ouvrage sont consacrées aux années où Creighton donnera sa pleine mesure comme historien du Canada, soit entre la fin des années 1920 et le milieu des années 1960. Le lecteur appréciera tout particulièrement les détails entourant la genèse intellectuelle de la célèbre thèse laurentienne, dont Wright

démêle l'écheveau des influences contextuelles et historiographiques et expose son déploiement dans *L'empire commercial du Saint-Laurent*, ouvrage qui consacrera Creighton comme l'un des historiens les plus en vue de sa génération. Cette thèse novatrice, qui postule une adéquation profonde entre l'émergence de la nation canadienne et la réalité de sa géographie, plus particulièrement le système du fleuve Saint-Laurent, fait figure de matrice dans l'œuvre de l'historien, qui y puise sa substantifique moelle. Car le mythe national du Saint-Laurent, que Creighton popularisera dans l'imaginaire canadien-anglais, allait aussi devoir trouver son héros. L'historien optera pour John A. Macdonald, premier ministre du Canada de 1867 à 1873, à qui il consacrera une somme biographique, de facture narrative et très romantique, parue en deux volumes au début des années 1950. *The Young Politician* et *The Old Chieftain* restent, encore à ce jour, parmi les plus grands classiques de l'historiographie canadienne en même temps qu'une fenêtre ouverte sur la pensée et le positionnement idéologique de son auteur. En effet, de dire Wright, « *He wasn't just writing a biography of John A. Macdonald. He was writing his country's reason for being* » (p. 195).

Rongé par la crise nationale des années 1960, le fil d'Ariane de l'œuvre n'est pourtant pas totalement rompu lorsque Creighton fait paraître, en pleine commission Laurendeau-Dunton, *The Road to Confederation*. L'ouvrage est travaillé par les doutes de son auteur, désarmé face à la réinvention du Canada anglais et l'émergence du néonationalisme québécois. Encore profondément attaché à une conception traditionnelle de la nation canadienne (britannique, anti-américaine et Ontario-centrée), Creighton se lancera, en fin de carrière, dans une croisade contre le biculturalisme et le bilinguisme. Il prendra aussi à partie Louis St-Laurent et Lester B. Pearson, qu'il accusera d'avoir rejeté l'héritage britannique du Canada et dévoyé le projet du « Dominion of the North » envisagé par Macdonald, et critiquera la « déformation libérale » de ses collègues historiens – en particulier Underhill et Lower, pour lesquels il aura des mots très durs. À tout prendre, conclut Wright dans la dernière partie de sa biographie, Creighton aura été nettement plus à l'aise dans l'horizon

dix-neuviémiste du Canada plutôt que dans le présent de son xx^e siècle. « *After all, écrit-il, the Laurentian thesis had been both a story of Canada's origins and a prophecy of its defeat. Great Britain had been too weak, the United States too strong, successive Liberal prime ministers too indifferent* » (p. 296). Difficile à habiter, ce porte-à-faux idéologique du « réactionnaire » trahit une évidente marginalisation dans le champ des idées que Creighton vivra très difficilement de l'intérieur : « *Trapped in a thesis that no longer led anywhere, and not knowing where to turn, he sank into despair* » (p. 346).

Malgré sa chute plutôt dramatique, on sort très enthousiaste de la lecture de ce livre, d'une indéniable richesse historique. Soulignons qu'il a aussi une certaine valeur initiatique pour le lecteur qui connaît peu l'histoire des idées du Canada anglais. Si la lecture d'ensemble est convaincante, on regrette seulement que Wright n'ait pas, hormis pour quelques incursions dispersées dans l'ouvrage, davantage exploré la réception des œuvres de Creighton au Canada français. Cette réception a pourtant une histoire irréductible aux critiques des historiens de l'école de Montréal, comme en témoigne par exemple l'importance que lui ont accordée les travaux de Fernand Ouellet. En terminant, un point mineur mais non moins agaçant : les quelques citations en français figurant dans l'étude comportent des erreurs d'accord qui auraient mérité soit une révision plus serrée au moment de l'édition ou la mention [*sic*], advenant qu'il s'agisse de citations transcrites littéralement.

— François-Olivier Dorais
Département des sciences humaines et sociales
Université du Québec à Chicoutimi

**Gaston Miron. *Lettres, 1949-1965*, édition établie par Mari-
loue Sainte-Marie, Montréal, Les Éditions de l'Hexagone,
2015, 595 p.**

En plus d'avoir écrit une œuvre poétique majeure, Gaston Miron a joué un rôle important dans le développement de l'institution littéraire québécoise, en tant qu'animateur et éditeur. S'il a beaucoup travaillé à la mise en valeur des œuvres des autres, notamment par